

Vers une transmission par la co-création dans des ateliers de réalisation cinématographique ? ? ? ? ?

POURQUOI & COMMENT CRÉER ENSEMBLE

Suite aux rencontres interprofessionnelles du 30 septembre 2021 à la MJC André Malraux de Montbard, ce document retrace cette journée d'échanges, de conférences, de retours de pratique et de co-création culinaire. Elle fut organisée conjointement par la coordination Passeurs d'images Bourgogne-Franche-Comté et la MJC André Malraux — structure d'éducation populaire qui expérimente depuis plusieurs années la co-création comme acte éducatif, pédagogique et artistique dans le cadre du dispositif Passeurs d'images, mais aussi dans ses propres actions, telles que ses résidences artistiques de territoire.

Passeurs d'images est un dispositif national d'éducation aux images, interministériel, mais régionalisé pour correspondre au mieux à la diversité des territoires. Il est effectivement à destination des publics jeunes, éloignés des pratiques cinématographiques et plus largement de la création audiovisuelle.

En Bourgogne-Franche-Comté, il est coordonné par un réseau d'éducation populaire : la FRMJC (Fédération Régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture). Sous mandat de ses financeurs (Direction Régionale des Affaires Culturelles et Région Bourgogne-Franche-Comté), l'exercice consiste alors à articuler le cahier des charges du protocole - avec engagements sociopolitiques donc - et aussi, mais surtout à la réalité du terrain et à sa diversité de pratiques éducatives et pédagogiques, de publics et d'artistes-intervenant.es.

À la croisée de ces enjeux semble se dessiner une utopie, celle d'une co-création entre/avec structure-artiste-public. Réalité en devenir ou fausse route ?

Fabrication collective des pâtes lors du déjeuner du 30 septembre, avec l'artiste Fanny Maugey



L'acte de co-création semble faire écho aux fondamentaux du dispositif : transmission de savoirs, acquisition de compétences, rencontres et partage. Un mot hybride, valise, qui porte en lui toute la subtilité d'un tel acte et d'une telle ambition. Si le préfixe est gage de collectif, le trait d'union, lui, révèle les enjeux principaux : l'écoute, le dialogue et le partage du pouvoir. Mais dans cette démarche aux intentions vertueuses et émancipatrices, il peut parfois s'avérer difficile de trouver l'espace où pourront se retrouver et se comprendre différents « mondes » (structure/artiste/public) au quotidien très éloignés les uns des autres, d'autant plus que cet espace commun ne peut être qu'expérimental et horizontal, c'est-à-dire à inventer ou à s'appropriier ensemble, tou-te-s à peu près au même niveau ...

Face aux attentes des institutions, dans un contexte favorable et une volonté partagée de faire évoluer nos actions — en pensant notamment des moyens à la hauteur, des questions émergent alors pour les acteurs socioculturels que nous sommes. Quelles méthodologies générales appliquer? Quelles compétences sont nécessaires pour y arriver ?

À travers des exemples de pratiques artistiques collectives, cette première journée nous a permis de baliser la notion de co-crédation, non pour en faire une injonction mais bien pour ddcouvrir des outils, des iddes à se rlaproprier et à exprimer au sein de nos structures, tout en conservant nos autonomies et indpendances (philosophiques, pdagogiques) au profit de toutes les parties prenantes.

Floriane Davin, Coordination rgionale Passeurs d'images au sein de la FRMJC
Mikaël Fauvel, Directeur de la MJC Andr Malraux - Montbard

Avec
Caroline Darroux - Directrice de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne
et Marie Preston - Artiste,
Fanny Maugey - Artiste,
Gaëlle Cognée - Artiste,
Igor Wojtowicz - Auteur-Réalisateur,
Tom Bouchet - Ralisateur,
Carol Desmur - Chargée d'ducation aux images, Passeurs d'images, l'association,
Fabien Guillermon - Ralisateur
et le Centre Image - Pôle rgional d'ducation aux images.



Caroline Darroux est chercheuse en anthropologie et directrice de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne où les acteur·ices y mêlent la recherche en sciences humaines et sociales, la création artistique et l'éducation populaire. Marie Preston est chercheuse en art, enseignante à l'Université Paris 8 et artiste. Elles dialoguent ensemble depuis longtemps. Leurs préoccupations croisées les ont amenées sur le chemin de la co-création pour **créer du commun, en commun**.

Elles pensent que créer ce commun en réalisant des oeuvres revient avant tout à **créer du temps**, à faire place à **une histoire qui se tisse entre des gens**. Ce n'est pas juste des gens mis ensemble. Cette histoire, ce sont des histoires qui se rencontrent, c'est toute **une somme de temps qui vont devoir trouver leur place**, se mutualiser, s'additionner, parfois se soustraire. Oeuvrer ensemble, c'est prendre conscience de cela.

Le processus et l'expérience pour y parvenir sont tout aussi importants que l'objet final. La co-création se voudrait donc **un art de l'expérience, du faire ensemble et de sa transmission**. Pour que l'art puisse être une expérience, il faut à la fois lui **donner une forme** et **la transmettre à nouveau**.

Il peut s'agir de tenter de reconstituer un type de relation comme des pratiques anciennes en engendraient, où le faire-ensemble était courant. Comment parvenir à construire ces relations dans une société contemporaine, entre des personnes aux parcours très différents? Elles peuvent naître d'une démarche qui produit **des formes qui vont vivre**, qui ne vont pas rester dans des espaces sacrés (exposition, salle de cinéma), qui vont générer du vivant. On manipule de la matière ensemble, dans un même but, et ainsi se créent **des communautés d'usage**. Cette façon d'**oeuvrer ensemble** est une manière de produire une oeuvre pour **vivre mieux** et qui elle-même possède de l'agentivité*, c'est-à-dire qu'elle est vivante, qu'elle agit sur son environnement. On pourrait ainsi chercher à régénérer quelque chose de cet ordre par les pratiques artistiques.

* agentivité = en sciences sociales, c'est la capacité d'agir d'un individu ou d'un groupe



Dans le Morvan, des groupes perpétuent la tradition de la pléchie. Cette pratique collective de palissage de petits arbustes sert à séparer les espaces des troupeaux et les espaces non protégés. Elle consiste à plier des branches dans un même sens afin que la haie continue de pousser à l'horizontale. Il produit une séparation vivante, dense, qui accueille du petit gibier, des nids, qui produit des baies, qui nourrit les chèvres, etc. Il est donc autant utile aux humain·es qu'aux animaux et aux végétaux. Cette forme co-produite nécessite d'être à plusieurs.

Crédits Caroline Darroux.

QUAND LES HOMMES
SONT MORTS,
ILS RENTRENT DANS
L'HISTOIRE,
QUAND LES STATUES
SONT MORTES,
ELLES RENTRENT DANS
L'ART.
CETTE BOTANIQUE DE
LA MORT,
C'EST CE QUE NOUS
APPELONS
LA CULTURE.

Chris Marker dans « Les statues meurent aussi »



Notre culture ethnocentrée a séparé l'art de la vie, or les formes peuvent avoir d'autres forces que celle d'être regardées, notamment celle de participer à « **réparer le tissu du monde** » (Chris Marker).

Le processus de création étant fondamental, l'objet qui en découle se voit chargé de vie et d'agentivité sur le groupe. C'est par son usage que la communauté se structure. **Le commun ne préexiste pas à nos relations, il se construit**, et les ateliers de co-crédation doivent être pensés comme **des lieux de création du commun, dans une perspective artistique et politique**.

Comment peut-on créer du commun au sein de nos environnements et **agir sur notre milieu**? Comment parvient-on à **sortir de nos différents statuts** dans le monde social, qui nous empêchent d'avoir certaines relations? Comment les faire co-exister (ex: parent, professeur·e, éducateur·ice, directeur·ice, artiste, élève, réfugié·e, etc)? Les rencontres doivent pouvoir créer des **chaînes de l'expérience**: faire l'expérience, lui donner forme, la transmettre, quelqu'un s'en ressaisit, la retransforme, la ressaisit, etc, et c'est de cette façon que les expériences de co-création pourraient rebondir dans un large espace social.

**ILS M'ONT DONNÉ DE L'ARGENT
POUR FAIRE UN FILM «SUR»,
ET ÇA C'EST UN FILM «DE»,
IL N'ARRIVE PAS À LA SUR-FACE,
IL EST ENCORE AU FOND.**

Jean-Luc Godard dans «Lettre à Freddy Buache»

La décision de porter le processus relationnel de co-création comme sujet de l'oeuvre doit être prise par le groupe. Il ne s'agit pas d'en faire une évidence, mais bien de **penser collectivement chaque geste, chaque regard que l'on amène, la répartition de la parole ou encore la manière de rencontrer l'autre**.

Ainsi la **micropolitique du groupe** sera très instructive du point de vue de la création qu'il engagera.



Marie Preston s'est intéressée au milieu scolaire dans lequel évoluait son fils. Elle s'est approprié une réforme du ministère qui permet aux ATSEM de mener des ateliers pédagogiques en périscolaire pour s'insérer à l'école autrement qu'en tant que parent.

Avec Kadidja Taihiri (ATSEM), elles ont donc construit un atelier pour créer du commun. Elles ont proposé aux enfants de réaliser une maquette de leur école idéale. Cette première maquette fut exposée dans le hall de l'école. Puis Marie Preston en a fait une photographie à échelle 1, qu'elle a imprimé et en a recouvert la table des réunions pédagogiques de l'établissement. Elle a par la suite invité l'artiste François Deck qui propose le dispositif de « L'École erratique » où se réunissent cinq personnes pendant trois heures afin de mutualiser leurs compétences et leurs incompétences.

Cette expérience n'est pas enregistrée mais est transmise oralement par ceux qui l'ont vécue.

Tous ces éléments (participant du projet « Le Compodium », mené entre 2014 et 2017) ont progressivement facilité la prise de parole, permettant de défaire des processus de domination inscrits dans l'école.

Crédits Marie Preston



Oeuvre-robe créée par Régine Péruchaud, militante pour la continuité du parlé patois en Morvan. Marie Preston y a brodé au point de croix rouge (comme sur les trousseaux de famille) les paroles d'une chanson écrites par Régine, à propos de l'histoire de son village. Cette chanson a ensuite été performée en robe par Marion Campet. Cette performance et le processus qui y ont mené font partie du projet « Le Pommier et le Douglas » mené par Marie Preston et Caroline Darroux, au sein de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, lors de la résidence artistique hors-les-murs du Centre d'Art Contemporain de Pougues-les-Eaux (2012-2013).

Crédits Marie Preston

- 1 Autour de la même table se retrouvent des co-créateur·trice·s et des coéducateur·trice·s.
- 2 Le processus dans lequel elle-il·s s'engagent est coopératif.
- 3 Leurs desseins sont indéterminés et constructifs.
- 4 Elle-il·s sont impliqué·e·s, elle-il·s ne font pas semblant.
- 5 Elle-il·s créent des objets forts, médiateurs, dotés d'agentivité sur le groupe et son milieu.
- 6 Leur communauté est définie par leur activité commune.
- 7 Leur organisation est élaborée et prise en charge collectivement de manière responsable.
- 8 Elle-il·s coopèrent en se partageant les tâches et en refusant la hiérarchie.
- 9 Leur réunion est un laboratoire d'autogestion.
- 10 Elle-il·s analysent ensemble leur pratique.
- 11 Leurs fonctions ne se superposent pas à leurs statuts.
- 12 Leur groupe, hétérogène, existe physiquement, affectivement et intellectuellement.

Modalités de la co-création identifiées par Marie Preston dans son livre « Inventer l'école, penser la co-création ».

La **coopération** qui s'installe au sein de ces groupes est différente d'une collaboration, puisqu'il y a une réelle **co-éducation**, un apprentissage ensemble, avec **un point de départ indéterminé**. La fabrique sociale orale ne peut pas être prédéterminée, le seul effort de départ étant celui de parvenir à rassembler des gens. La clé de cette coopération est la possibilité de travailler sur un **temps long** et d'avoir des **espaces de présence** où on refabrique du commun.

Nous devons **sortir de l'objectif du projet, de la notion d'échec** (échec de quel point de vue?) et bien se focaliser sur l'essentiel qui est de recréer du commun. On peut **tracer des lignes entre un passé et un présent** avec ce qui est déjà là, comme des archives, des traces, des témoignages, et créer du commun à partir de ces tracés entre différentes générations, sans avoir peur de **prendre des risques** qui viendront renforcer la communauté autour, aussi de ses fragilités.

La co-création doit pouvoir privilégier un travail avec des **personnes volontaires**, car l'engagement ne sera pas le même si l'on doit agir en faux semblant, sous prétexte d'une injonction à la participation et au faire-ensemble. Nous devons pouvoir **entendre les désirs des autres** qui ne sont pas les nôtres ; il n'y pas forcément de désir à créer, mais bien laisser la place à ceux qui sont là, et ensuite créer du commun à partir de désirs différents. Il s'agit de **faire l'exercice de notre propre vulnérabilité** en étant capables de remettre en question nos projections, puisque le désir ne peut pas naître d'une imposition.

Pour créer les **conditions de l'indétermination**, un temps commun aux équipes portant les différentes structures socio-culturelles et éducatives doit pouvoir exister, un véritable temps de recherche-action, afin de penser leurs pratiques et amener une possibilité de changement. **Le temps est la donnée fondamentale.**

Pour aller plus loin:

- ° Céline Poulin, Marie Preston, Stéphanie Airaud, « Co-création », 2019
- ° Marie Preston, « Inventer l'école, penser la co-création », 2021
- ° Robert Morris (artiste américain penseur du process art), « Box with the Sound of its Own Making », 1964
- ° John Dewey, « L'art comme expérience », 1934
- ° Chris Marker et Alain Resnais, « Les statues meurent aussi », 1957
- ° Jean-Luc Godard, « Lettre à Freddy Buache », 1982
- ° Éloi Laurent, « L'impasse collaborative: Pour une véritable économie de la coopération », 2018
- ° Peter Watkins, « Media crisis », 2004

Mikaël Fauvel est directeur de la MJC de Monbard depuis 2016 et construit, avec son équipe, un projet d'éducation populaire où il met en place des dispositifs qui tentent d'entrer dans des démarches de co-création. Le temps de l'analyse étant restreint, ce qu'ils savent est issu d'apprentissages. **Chaque expérience crée un effet de ruissellement sur la suivante.** Il a notamment coopéré avec l'artiste Gaëlle Cognée (Passeurs d'images 2018 et Résidence Artistique de Territoire 2019), l'auteur et réalisateur Igor Wojtowicz (Passeurs d'images 2019) et le réalisateur Tom Bouchet (Passeurs d'images 2020), toutes et tous habitant·es du territoire.

Quand la MJC travaille en coopération avec des artistes, le préalable est la construction du projet conjointement, pour notamment rester vigilant vis à vis d'un **risque d'instrumentalisation des artistes**. Ils·elles ne sont pas des animateur·ices, mais des personnes qui adhèrent à une démarche de co-création, elles-mêmes étant engagées dans des réflexions de transmission. Ainsi **l'éducation populaire est un vaste monde composé de nébuleuses qu'il s'agit de faire se rencontrer**. Dans la ruralité, on pourrait mettre un peu mieux en valeur le tissu d'artistes et d'acteur·ices de l'engagement vers la transmission.



Igor Wojtowicz et un groupe de jeunes, signant sous le nom Sacha Vaimpfe, ont réalisé « Les enfants crient » dans le cadre du dispositif Passeurs d'images (été 2019). La seule idée préalable au projet, et partagée collectivement, était celle de filmer « comme au cinéma ». Igor a proposé de filmer Montbard comme il·elles ne l'avaient jamais vu ; de là est né un partage des savoirs autour de lieux « appartenant » à chacun·e. Pour commencer à « faire », il·elles ont fait circuler la caméra et se sont prêtés à l'exercice de l'entretien. Le groupe est parti de cette matière pour construire progressivement son film, mêlant récits fictifs et documentaires.



Dans le cadre d'une résidence artistique de territoire « A propos des femmes et du travail » (2019), Gaëlle Cognée a été invitée à mener un atelier auprès d'une classe de 3ème. Le groupe n'étant pas volontaire, les temps de rencontre ont servi à construire une relation entre eux, à parler d'un film qui ne se faisait jamais. C'est ce temps qui a finalement mené à l'implication volontaire d'une partie du groupe, fabriquant en quelques séances un film porteur de sens pour tou·tes, intitulé « Travailler et ne rien faire ».

Crédits Jade Joly



Suite à l'engouement du dernier atelier Passeurs d'images, le groupe de jeunes formé pour le suivant avec Tom Bouchet s'est agrandi. L'un des participants est arrivé avec une idée de scénario, adopté par le groupe, à propos d'une fuite. L'écriture a été collective, dans une recherche parfois difficile d'équilibre entre les désirs des un·es et des autres. Le film (« Fuir », 2020) est depuis régulièrement montré, et les participant·es se retrouvent lors de ces événements.

POUR QUE LE PARTAGE SOIT ÉDUCATIF, JE DOIS FAIRE L'EFFORT DE DONNER À MON EXPÉRIENCE UNE FORME QUI SOIT COMPATIBLE À VOTRE VISION, DANS UN SENS, PRENDRE LE MÊME CHEMIN, ET CE FAISANT LUI DONNER DU SENS ENSEMBLE.

Tim Ingold dans «L'anthropologie comme éducation»

À la MJC, les jeunes peuvent y **venir par hasard** (parce qu'il y a un lieu d'accueil, des activités régulières, des événements ponctuels, etc), mais y **reviendront en conscience**, et c'est à partir de là qu'ils pourront s'engager dans un projet commun. Ici, la proposition n'est pas occupationnelle ou de consommation, mais une construction active. La durée des projets est encore une fois le noeud d'une co-création ; elle permettra une responsabilisation des jeunes, notamment dans le fait d'organiser la « subsistance » du groupe (courses, cuisine, horaires, etc).

Des questions se posent au sein des différents ateliers, qu'il faut pouvoir penser collectivement ; pourquoi et comment je suis là? Quel est mon/notre objectif? Est-il celui d'avoir une image « propre, léchée » correspondant à une esthétique cinématographique commune? Qu'est ce que ça veut dire de vouloir « faire comme » au cinéma? Suis-je là pour « apprendre » à filmer? Doit-on « montrer » la réalité ou en construire une autre? Quelle(s) relation(s) existe-t'il entre nous?

Pour aller plus loin:

- ° Aurélien Catin, « Notre condition. Essai sur le salaire au travail artistique », 2020
- ° Collectif La Buse et Réseau Salariat
- ° Tim Ingold, « L'anthropologie comme éducation », 2017
- ° Benoît Coquard, « Ceux qui restent - Faire sa vie dans les campagnes en déclin », 2019



Capture « À bientôt, j'espère » de Chris Marker et Mario Marret (1968) où ils filment la grève dans l'usine de textile Rhodiacéta à Besançon en mars 1967.

Fabien Guillermon est réalisateur. À l'occasion d'un atelier Passeurs d'image, il s'est approprié le dispositif avec un groupe de jeunes mineurs isolés accompagnés par un centre d'accueil à Montbéliard, en partenariat avec le Centre Image et le Centre éducatif la Grange la Dame. La rencontre ne s'est pas arrêtée à la production d'un court-métrage mais s'est étendue vers un film (co-réalisé pendant un an) qui intègre **des éléments du court-métrage, des mises en scène et des images qui documentent l'expérience en train d'avoir lieu, sans hiérarchie entre toutes ces images**. Plus tard, ce film a intégré un autre atelier de programmation Passeurs d'images (à Cosne-sur-Loire) et est aujourd'hui projeté afin notamment d'attirer l'attention des décideur·euses politiques sur la situation des personnes réfugiées qui se trouvent sous la menace d'une obligation de quitter le territoire français.



Capture de « Petits Princes » avec Fabien Guillermont, Mohamed, Joël, Ibrahim, Niankoye, Silvestre, Abraham et Dioukouba

Ce film est donc un labyrinthe inspiré des théories de Jean Rouch sur « **l'ethnologie partagée** ». Il est important de rester vigilant vis à vis d'un voyeurisme dit documentaire à propos des personnes en situation de vulnérabilité. Ainsi des conditions de confiance mutuelle doivent pouvoir être installées pour ne pas être dans la représentation et se mettre à égalité entre participant-es.



LE CINÉMA EST UNE ARME

Chris Marker, lors de sa venue en 1967 à Besançon, au sein des usines occupées par les ouvrier-es militant-es.

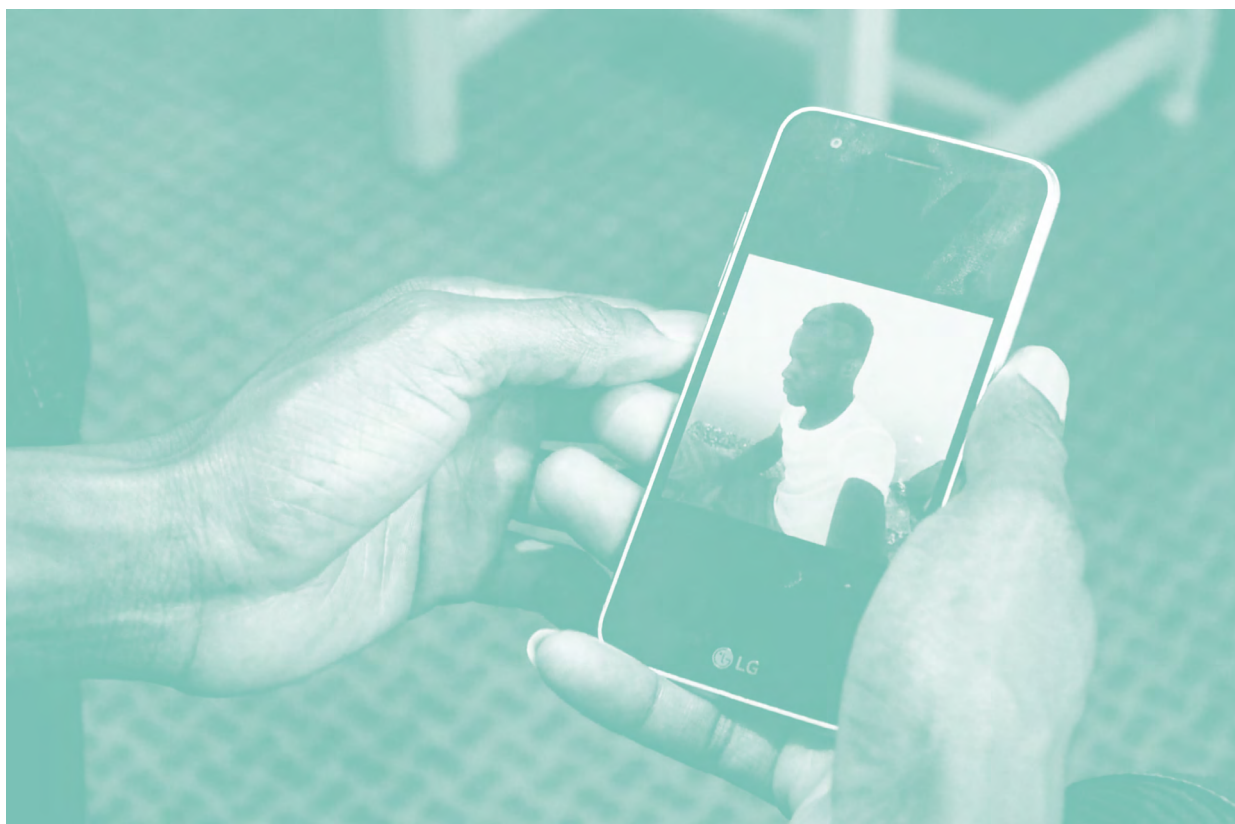
Une des manières d'y parvenir est de ne pas s'attacher à l'esthétique visuelle du film mais à son **esthétique sociale**, où l'outil devient visible au spectateur et rend le dispositif compréhensible. Le premier public du film est celui qui le fait, c'est donc avant tout pour nous-même que nous faisons des films. Puisque la présence d'**une caméra transforme n'importe quelle situation, autant s'approprier vraiment cette transformation** ; on peut jouer avec les préjugés et les attentes, et remettre tout en scène, choisir ses personnages, jouer la vérité des autres pour se protéger, etc. Si le cinéma est toujours une arme, dans la co-création il y a la possibilité de changer des vies, de créer des rencontres et des amitiés, et ainsi faire revenir le cinéma à la réalité.

Pour aller plus loin:

- ° Jean Rouch, « Jaguar », (1954-1967)
- ° Chris Marker et le groupe Medvedkine
- ° Robert Flaherty, « Nanouk l'Esquimau », 1922
- ° Jean-Gabriel Périot, « Nos défaites », 2019
- ° Geoffrey Couanon, « Douce France », 2021
- ° Fabien Guillermont, « Les statues de Fortaleza », 2018

Carol Desmurs est chargée d'éducation aux images au sein de l'association Passeurs d'images. Le dispositif éponyme met en place dans toutes les régions des ateliers d'éducation aux images guidés par les principes du VOIR et du FAIRE. Floriane Davin est coordinatrice régionale (BFC) au sein de la FRMJC. Actuellement ces projets sont soutenus à l'année ; il faut donc réaliser un dossier, qui laisse peu de place pour la tentative et « l'échec », contraint par des objectifs et des temps resserrés, et une importance donnée au résultat final. Ces éléments ne tendent pas vraiment vers la co-crédation, c'est pourquoi l'association Passeurs d'images se tourne vers d'autres dynamiques. Ainsi elle propose de **s'éloigner de la verticalité de l'apprentissage** et d'entrer dans de véritables logiques collaboratives et collectives, dans des modes de projet qui remettent en question la place des artistes et des animateur-ices.

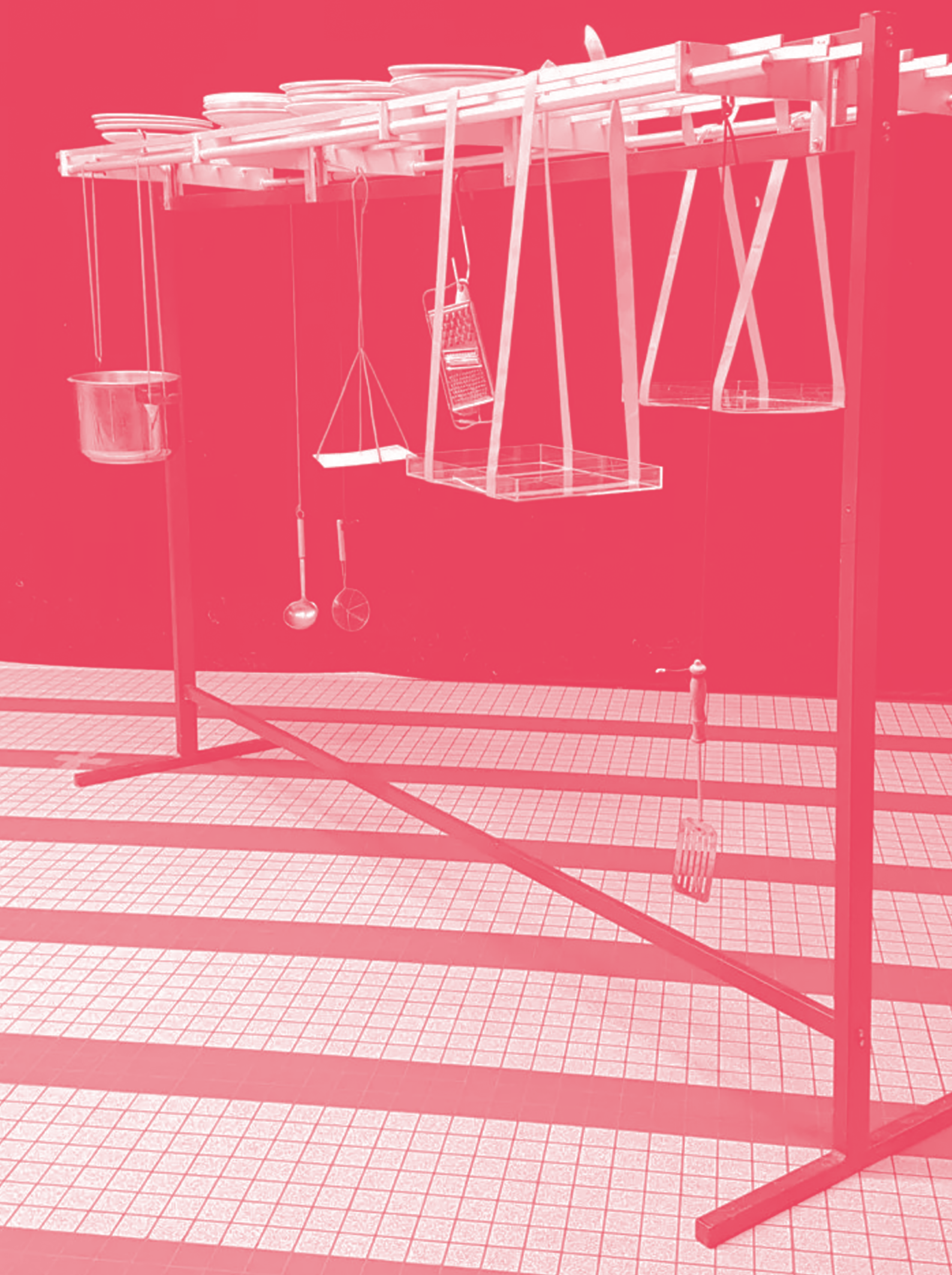
Ainsi une forme possible pour cette co-crédation serait la **résidence artistique**, où le temps est étendu et où l'artiste peut mieux intégrer le lieu. De nouveaux soutiens (CNC, NCT, ministères) vont actuellement dans ce sens, et un travail de sensibilisation à ce type de dispositif est à mener auprès des élu-es pour s'augmenter de financement locaux. Le modèle de l'appel à projet est peut-être critiquable, mais il semble toujours possible pour les collectifs de s'approprier ces fonds publics pour construire des choses qui ont du sens.



Capture de «Moi aussi j'ai des souvenirs dans mon téléphone» co-réalisé par Cyril Armanet, Albion Berisha, Seb Coupy, Cécile de Oliveira, Justin Eyong, Julie Habechian, Moustapha Hagil, Boubacar Magassa, Tatiana Perez (2020). Ce documentaire a été co-imaginé et interprété par un groupe de jeunes Mineurs Non Accompagnés et un groupe de lycéennes en option Cinéma Audiovisuel, en région Rhone-Alpes.

En amont à la journée du 30 septembre 2021, l'artiste Fanny Mauget, qui se définit comme « plasticière », a préparé l'organisation d'un repas pour une trentaine de personnes, aidée par des jeunes volontaires de la Mission Locale et des bénévoles de la MJC de Montbard. Ce « repas suspendu » a été installé pour le déjeuner du 30 septembre, avec des objets et structures trouvés sur place. Fanny travaille régulièrement autour du « manger ensemble », où les aliments deviennent prétexte à la rencontre, à la convivialité, ou comme réflexions esthétiques et politiques. Lors de cette journée, les participant-es ont préparé ensemble les pâtes, leur séchage et la cuisson, après s'être réunis autour des différentes installations-sculptures de boisson et d'amuses-bouche.







Édité à l'été 2022